

CONFÉRENCE (*Communication*)

Académie de Savoie

LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION DE SAVOIE

Intervention Académie de Savoie le 21 sept 2022 (JYS) / env. 40mn

PLAN

AVANT-PROPOS

UNE PÉDAGOGIE

GÉNÈSE DE LA CROIX DE LA LIBÉRATION

LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

CEUX DU BCRA

LES COMPAGNONS DE SAVOIE

POUR LA MÉMOIRE

AVANT-PROPOS

Je remercie l'Académie de Savoie de me permettre d'évoquer, aujourd'hui, les Compagnons de la Libération et particulièrement ces **13 Compagnons de Savoie** dont **10** sont inhumés en Savoie et **trois**, hors département.

Oui, mesdames et messieurs, une nouvelle évocation

de « guerre », de la deuxième guerre mondiale. Mais je ne pense pas sortir du cadre de nos sujets sachant que c'est notre Histoire et que nous nous devons de nous rappeler de ces hommes et femmes qui ont, **UN JOUR... su dire « NON ! »**

La guerre ! Les guerres ! Et, je ne vous ferais pas l'offense d'évoquer l'Histoire de Savoie jalonnée par de nombreux faits guerriers.¹

En accord avec la forte tradition militaire de la Maison de Savoie, les sources et les historiens qualifient la plupart des princes médiévaux, de redoutables chefs de guerre. N'oublions pas les sièges de Montmélian, et autres batailles qui jalonnèrent notre Histoire...

Oui... c'est un vaste sujet ... mais tous ces valeureux savoyards furent loin d'être des timorés ! « En ce 3^e millénaire... parler de guerre pourrait paraître indécent. Alors qu'aux confins de l'Europe, aujourd'hui, plus à l'Est, surgit de nouveau, l'indicible ... Nul ne concevait plus que les hommes puissent de nouveau s'emparer de la cruauté d'hier et les rappels du passé ne sont pas les bienvenus.

A juste titre, nous condamnons régulièrement les plans d'extermination nazis et la collaboration. Alors... Oui ... en ces années sombres de notre Histoire, celles des années 40, qui furent ces hommes, ces femmes **Compagnons de la Libération** ?...

UNE PÉDAGOGIE

La pédagogie est claire : « **PLUS JAMAIS ÇA !** »

Mais pourquoi, face à l'indignation, ne célèbre-t-on pas plus souvent ce qui a, envers et contre tout, préservé la grandeur de la France ? Pourquoi ne pas raconter la **France libre** ?

Celle de Londres et de Lyon. « *Les Français de cette France-là, ont été occultés des décennies durant. Et pourtant, ils furent, dans notre pays, les seuls à oser dire « NON !* ».

Non à Vichy ! Non à ce qui nous accable encore de nos jours, la compromission avec les chimères du couple Pétain-Laval. « **Non** », aujourd'hui, ce n'est qu'un mot !

¹ *Les guerres d'Amédée VII de Savoie : coûts et administration militaire (1378–1391) Roberto Biolzi - Dans Le Moyen Age 2015/1 (Tome CXXI), page 1 – Intro.*

Mais, *hier*, leur « **Non** » à eux ... valait la mort. Et pire que la mort, pour la plupart, le déshonneur.» (...) ²

Daniel Cordier, l'avant dernier Compagnon, écrivait dans un de ses ouvrages : « (...) *Ce fut surtout le mythe de la France se levant comme un seul homme !* « On a avancé toutes sortes de comptabilités. Selon le chiffre officiel, il y eut moins de **300 000 résistants** en quatre an... Pour **40 000 000** de Français. Mais sur ce total, 100 000 personnes furent arrêtées, voire déportées et 30 000 fusillées. C'est considérable... Par soucis d'équité, l'historien rappelle qu'il n'était pas plus nombreux dans l'armée régulière gaulliste, à la fin 1942. Il y avait alors 22 000 Français venus de Métropole sur les 50 000 soldats de la France Libre. Les autres étaient, pour l'essentiel des gens des colonies qui n'avaient jamais mis les pieds en Métropole. Mais, ajouta-t-il, cette poignée, « **ces quelques fous** » sauvèrent l'honneur de la France par leur sacrifice. »³

Certains d'entre eux « reçurent la foudre », quand, à Bordeaux ils virent des scènes qui achevèrent de les écœurer. Alors que l'armistice n'était pas encore signé, des officiers déambulaient dans les rues, *ravis*... Ils étaient soulagés de « ne plus avoir à combattre » ... « de ne plus risquer leur peau... »

« *L'esprit de jouissance l'a emporté sur le sacrifice...* » dira le Maréchal Pétain... Paroles qui détermineront la décision de certains français voulant continuer la lutte ... Tant de récits furent ainsi galvaudés après la Libération. On en arrivait à douter, à crier à la supercherie, à force d'être répété, ânonné, crié à tous vents par des héros en « *peau de lapin* ». Alors lui, le vrai résistant, de la première heure, l'adolescent à l'héroïsme précoce, a appris à se méfier. Il ne dira pas : « *J'ai résisté* », comme tant d'autres... Mais ... « **Quand on est jeune, on pense qu'on ne peut pas mourir.** » ⁴

Un jour, dans les années 2005-2006, lors d'une rencontre avec l'un des derniers anciens Résistant de la Combe de Savoie, celui-ci me confiait : « *Aujourd'hui, vois-tu, ... on voit se passer de drôle des choses ... Le dénigrement de la Résistance, on justifie même certains collabos. Demain, serons-nous, peut-être, accusés de ce que nous avons fait pour la Liberté, voire, traités de terroristes ou de meurtriers comme nous le fûmes sous l'Occupation ?* » Telles étaient les craintes de ce vieil homme et ami, qui en avait tant vu. Il en était à se poser la question : « *Et si cela était en train de revenir ?* ». En était-il si loin ?

« Et OUI ... Ils avaient 20 ans, parfois moins, certains n'étaient encore que des gamins quand en juin 1940, ils se rebellèrent et s'engagèrent dans ce qui n'était qu'une aventure individuelle. Quatre ans plus tard, ils devenaient les protagonistes d'une des plus belles épopées collectives de notre Histoire contemporaine : **La Résistance et la France libre**. Bien sûr, il n'y eut pas que les Compagnons de la Libération ! Mais on attribua à certains d'entre eux, parmi les plus méritants et les plus « prompts », un nom qui sonnait joliment : « **Compagnon de la Libération.** » (...)

GÉNÈSE DE LA CROIX DE LA LIBÉRATION

L'ordre de la Libération, qui ne comporte qu'une seule classe, a été instauré par l'ordonnance n° 7 du 17 novembre 1940, à Brazzaville (Gabon), par le général de Gaulle, en tant que « **chef des Français libres** » pour « récompenser les personnes ou les

² OUVRAGE 2 « 1061 COMPAGNONS – Histoire des Compagnons de la Libération ». Par Jean-Christophe Notin – (Perrin – 2000)

³ OUVRAGE 1 « Nous n'étions pas des héros » Les CL racontent leur épopée. Par Benoit Hopquin – (Calmann-Lévy – 2014)

⁴ Sources : OUVRAGE 1 « Nous n'étions pas des héros » Les CL racontent leur épopée. Par Benoit Hopquin – (Calmann-Lévy – 2014)

collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de Libération de la France et de son Empire »... Dans son article 2, la croix de la Libération est définie comme étant l'insigne unique des Compagnons. Plus tard, dans le décret pris à Londres le 29 janvier 1941, le général de Gaulle fixe les caractéristiques précises de la décoration. Ainsi, le général De Gaulle s'adressait-il aux nouveaux promus « *Nous vous reconnaissons comme notre Compagnon dans la Libération de la France dans l'honneur et par la Victoire.* ». Cependant, certains, comme Marc Rouvillois refusèrent la Croix. Il contestait la notion de désobéissance. Aussi, se rangea-t-il sous l'autorité de Leclerc. Les premiers Compagnons seront nommés le 29 janvier 1941.

Il est quasi certain qu'alors, ils n'ont pas dû recevoir leur croix, puisque la première livraison n'eut lieu qu'entre la fin du mois d'avril 1941 et le début du mois de mai 1941.

Le choix des couleurs

Les couleurs du ruban furent choisies de façon symbolique : le noir exprimant le deuil de la France opprimée par les envahisseurs, le vert, exprimant l'espérance de la Patrie.

Il y eut deux modèles de ruban, le premier, à bandes noire placées en diagonales, à l'anglaise, fut décerné jusqu'en août 1942. Il fut remplacé ensuite par le ruban définitif à bandes verticales. Sa forme en croix de Lorraine porte la devise « *Patriam Servando Victoriam Tulit.* » (« *En servant la Patrie, il a remporté la Victoire* ».)

LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

Soixante-treize étrangers ou Français nés à l'étranger, de 25 nationalités différentes, ont été faits Compagnons. Parmi les plus célèbres, on peut citer Dwight D. Eisenhower, le roi Mohammed V du Maroc.⁵

Le 23 janvier 1946 la liste, sera de **1036** (238 à titre posthume)

dont **6 femmes.** (

Berty Albrecht, co-fondatrice du mouvement Combat, morte à la prison de Fresnes en 1943
Laure Diebold, agent de liaison du réseau Mithridate et secrétaire de Jean Moulin, déportée
Marie Hackin, chargée de mission avec son mari, disparue en mer en février 1941
Marcelle Henry, du réseau d'évasion VIC, morte à son retour de déportation
Simone Michel-Lévy, de la résistance P.T.T., morte en déportation
Emilienne Moreau-Evrard, héroïne de la guerre 1914-18, agent du réseau Brutus

Le chiffre sera définitivement arrêté à **1061 Croix** : Avec **cinq** communes : *Paris, Île-de-Sein, Nantes, Grenoble et Vassieux-en-Vercors.*

Mais aussi **dix-huit** unités combattantes dont deux bâtiments de guerre comptent au nombre des compagnons. Cependant, à deux reprises, l'Ordre sera, après la forclusion de l'ordre, exceptionnellement rouvert de nouveau par le général de Gaulle, qui attribuera la croix de la Libération à **Winston Churchill (1958)** et au **Roi d'Angleterre George VI (1960)**, à titre posthume, portant ainsi le nombre définitif des personnes titulaires de cette haute distinction à **1038.** (75% de Résistants de 1940)

Certains compagnons sont très jeunes :

Plus de 10% des Compagnons de la Libération n'ont pas 20 ans au moment de la déclaration de guerre de septembre 1939. Le plus jeune Compagnon, mort à 14 ans, est Mathurin Henrio. On peut également remarquer que les compagnons ont aussi été choisis parmi ceux qui, à un moment ou à un autre, prirent le risque de s'opposer au régime de Vichy comme l'avaient fait les Français libres.

⁵ OUVRAGE 2 « 1061 COMPAGNONS – Histoire des Compagnons de la Libération ». Par Jean-Christophe Notin – (Perrin – 2000)

La précocité de l'engagement dans la Résistance des Compagnons ne doit pas masquer des conflits ou dilemmes moraux entre la fidélité aux institutions qui ont failli en 1940 et le choix de s'engager dans une contestation de celle-ci ! Ainsi, par exemple, le maréchal de Lattre est compagnon alors que le maréchal JUIN ne l'est pas.⁶

CEUX DU BCRA⁷ (*Bureau Central de Renseignement et d'Action*)

Il est à préciser que **174 Compagnons** servirent dans les rangs des Services Spéciaux (BCRA)⁸ dont 60 perdirent la vie durant la guerre. **Trois Compagnons de Savoie** y ont servi : **André Déglise-Favre, Georges Lamarque et Louis Finet**. Ils servirent pour la plupart sous le statut d'agent permanent (P2) comme officiers d'opération, chargés de liaisons techniques, membre des réseaux d'évasion, de renseignement ou d'action et chargés de mission militaire et politique. Je tiens à remercier Jean-Louis Perquin, , et Didier Clarençon pour leurs travaux sur les parachutages et les opérateurs radios clandestins, qui rappelons-le, furent un enjeu majeur pour les Alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Sans oublier la guerre de l'ombre livrée par les agents spéciaux parachutés en France occupée... Cent deux Compagnons de la Libération seront infiltrés depuis Londres durant la guerre. (...)

A noter : La promotion 2018-2021 de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr porte le nom de « **Compagnons de la Libération** ».

Le 12 octobre 2021, Madame la *Ministre des Armées*, annonça au Sénat la disparition **d'Hubert Germain**, à l'âge de 101 ans, ultime Compagnon survivant depuis la mort de Daniel Cordier en novembre 2020. À ce titre, il fut inhumé le 11 novembre 2021 au sein de la crypte du mémorial de la France combattante au Mont-Valérien, emplacement réservé au dernier représentant de cette « *chevalerie exceptionnelle* » ainsi que l'avait voulu le Général De Gaulle. Hubert Germain, fut ainsi le dernier Chancelier de l'Ordre. Depuis cette date, l'Ordre est placé sous la protection du président de la République.

Avec cette disparition, une page de l'Histoire se tourna. « *Quand le dernier d'entre nous sera mort, écrira l'un d'entre eux, la flamme s'éteindra. Mais il restera toujours des braises.* »⁹
« *Espérer pour la France* » (éd. Belles Lettres).

EN SAVOIE

Suite à l'initiative en 2021, de monsieur **Mailhos**, Préfet de la Région Rhône-Alpes-Auvergne, souhaitant rendre hommage, entre autres, aux Compagnons de Savoie, nous eûmes l'opportunité de procéder à des recherches et avons ainsi recensé leurs sépultures dans diverses communes de Savoie. Nous découvrions ainsi, l'existence de 13 Compagnons en Savoie, dont trois inhumés à l'extérieur du département. (Corse, Drôme et Haut-Rhin). Sur ces 13 Compagnons, **six étaient natifs de Savoie**. Les sept autres, seront inhumés dans le département, souvent par leurs situations familiales lors de leur décès. La diversité des parcours montre que le choix de s'engager ne s'est pas fait dans les mêmes termes et conditions, pour l'ensemble des Compagnons de l'Ordre.

⁶ *Les agents secrets du Général 1940-1944 – Les Compagnons de la Libération dans la lutte clandestine – Collectif – dont Jean-Louis Perquin Ed Herman 2022*

⁷ *Les agents secrets du Général 1940-1944 – Les Compagnons de la Libération dans la lutte clandestine – Collectif - Ed Herman 2022 (JL Perquin)*

⁸ *Bureau Central de Renseignement et d'Action*

⁹ « *Espérer pour la France* » (éd. Belles Lettres).

Nous en évoquerons certains, sans toutefois énumérer tous leurs faits d'armes. Nous débordions le temps imparti !

LES COMPAGNONS DE SAVOIE ¹⁰

Inhumés en Savoie

François MOREL-DEVILLE fut parmi les premiers ...

1^{er} Escadron Spahis – GRCA - Colonne Volante - 1^{er} RMSM

Né le 5 mai 1910 - **Annecy (Haute-Savoie)**

Décédé le 26 septembre 1968 - Clamart (Hauts-de-Seine)

Compagnon de la Libération par décret du 01 Février 1941

Il a été inhumé au cimetière de Charrière-neuve à Chambéry, en **Savoie**. (*Tombe non retrouvée ?*)

Joseph PERCEVAL :

RTST - RMT

Né le 01 décembre 1911 - **Les Marches (Savoie)**

Décédé le 06 septembre 1952 - Phuly (Nord Viêt-Nam)

Compagnon de la Libération par décret du 02 juin 1943

Inhumé à Les Marches en **Savoie**.

Sources / : Ouvrage : Sur les chemins de l'audace -Joseph PERCEVAL – Compagnon de la Libération -Notes et Carnet -André Perceval – 2000 P26

Notes : *Lors du discours de Promotion, le 16 octobre 1938 et de sa nomination, quelques jours avant, d'être promu sergent-chef, à l'Ecole Militaire de l'Infanterie et des Chars de Combat de Saint-Maixent, pour lui ...*

il n'y avait aucune ambiguïté, je le cite : « Aujourd'hui que la France se meurt lentement, nous n'admettons pas cette échéance qui risque de frapper notre Patrie et, puisque les bras lui manquent, nous ferons que les nôtres soient décuplés ».¹¹

C'est à travers son carnet de route et de ses notes, que nous avons pu suivre le parcours de ce combattant de la liberté, reconnu par le général De Gaulle qui le fit Compagnons de la Libération au 2 juin 1943. Après s'être remarquablement comporté en 1940, refusant la défaite, il a rejoint la France libre et Leclerc au Tchad. Il participa aux campagnes du désert, de la libération de Paris et de la France et qui vit son apothéose à Berchtesgaden. Puis il continua son périple avec la coloniale, il partit ainsi se battre en Indochine, au Tonkin, où il tombera en 1952.

Paul ODDO (Général) :

GRCA - 1^{er} RMSM

Né le 24 novembre 1917 - **Marseille** (13000 Bouches-du-Rhône)

Décédé le 21 Mars 2000 - Paris (75000 Ville de Paris)

Compagnon de la Libération par décret du 17 Avril 1944

Inhumé dans le caveau familial, à Sainte-Foy-Tarentaise, en **Savoie**.

Notes : *Il entre dans l'armée à Saint-Cyr en 1937 (promotion "Marne et Verdun") et en sort sous-lieutenant de cavalerie en 1939. Il prend part à la campagne de Belgique où il est*

¹⁰ Ordre de la Libération – Compagnons/

¹¹ (*Extrait du discours d'accueil du 16 octobre 1938 lors de sa nomination de sergent-chef, à l'Ecole Militaire de l'Infanterie et des Chars de Combat de Saint-Maixent ...*) »

blessé le 11 mai 1940. Après sa convalescence, il a le temps de dissimuler des blindés dans les carrières souterraines des Baux de Provence, en liaison avec les résistants locaux. Il est muté en novembre 1940 à l'armée du Levant (Syrie-Liban) pour commander un détachement de cavalerie auxiliaire de Tcherkesses (cavaliers caucasiens). Il rejoint les Forces Françaises Libres en mai 1941 et est très vite engagé dans la campagne de Syrie contre l'armée de Vichy. Entre septembre 1941 et avril 1943, au sein du 1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM), il participe aux campagnes d'Égypte, de Libye et de Tunisie où il rejoint la colonne Leclerc.

Le RMSM est intégré à la 2^e DB du général Leclerc. Après un séjour en Angleterre, il débarque en Normandie le 1^{er} août 1944 et prendra part à tous les combats de la 2^e DB pour la libération de la France. Il sera blessé une deuxième fois en Alsace le 27 décembre 1944. Il terminera la guerre avec le grade de capitaine dans la région de Munich. Ensuite, il sera nommé aide de camp du général de Gaulle puis du maréchal Juin.

De nombreuses décorations à son actif ...

Fernand THÉVENET :

RTST - RMT

Né le 18 avril 1910 - **Clermont (74270 Haute-Savoie)**

Décédé le 16 mars 2001 - Chambéry (Savoie)

Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945.

Inhumé au cimetière de Chambéry le Vieux en **Savoie**.

Louis FINET : (Famille : Mme Capelli)

BCRA - Réseau Coty

Né le 15 août 1897 - **Bellegarde (Ain)**

Décédé le 22 juillet 1976 - Moutiers (Savoie) Inhumé à Chambéry en **Savoie**

Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945.

(A noter : Son épouse a eu la Médaille de la Reconnaissance Française).

***Notes** : Appelé sous les drapeaux en janvier 1916, il est affecté successivement à quatre régiments d'infanterie puis au 1er Groupe d'Aviation. Très gravement gazé (ypérite) en juillet 1918, il perd la vue et est démobilisé en mars 1920.*

*Président de l'**Union des Aveugles de Guerre** pour le département de la Savoie, Louis Finet est particulièrement atteint par la débâcle puis l'armistice de juin 1940. Il entend l'Appel du général de Gaulle et y souscrit immédiatement. Cherchant les moyens de se rendre utile, il prend contact dès 1941 avec des camarades à l'occasion de différentes manifestations d'anciens combattants dans la région de Chambéry. Il commence par diffuser des tracts d'appel à la Résistance. Malgré son handicap, il devient en octobre 1943 agent du **réseau de renseignements « Coty »**. Il fera aussi parti du BCRA.*

La maison de Louis Finet devient le PC du réseau et en abritera également le responsable, pour la ville de Chambéry, Georges Oreel alias Bernard. Ce dernier charge Louis Finet de différentes missions de liaison à Lyon et Grenoble, qu'il accomplit avec sa femme ou son fils (recherche de « boîtes aux lettres », de transport de plis urgents... Il remplit également une mission de renseignements sur le dispositif allemand du plateau des Glières. Le 30 mai 1944 la Gestapo fait une descente à quelques pas de son domicile où se trouve le bureau des dactylos du réseau, également lieu de rendez-vous des agents de liaison. Sept personnes - dont Bernard - seront arrêtées. Quatre d'entre elles seront fusillées et les autres déportées. Prévenu par une voisine, Louis Finet quitte immédiatement les lieux avec sa famille, mettant

à l'abri les archives et toute la comptabilité concernant l'activité du réseau ainsi qu'une machine à décoder. Lorsque les Allemands, quelques heures plus tard, se présentent chez lui, ils trouveront porte close.

Avec sa famille, il restera caché en montagne jusqu'à la libération de Chambéry le 22 août 1944. Il poursuit après la guerre ses activités de Président de l'Union des Aveugles de Guerre des sections de Savoie, Haute-Savoie et de l'Ain. La Croix de la Libération lui est remise lors d'une prise d'armes le 14 juillet 1946 à Chambéry. Louis Finet nous quitta le 22 juillet 1976 à Moutiers en Savoie.

Il est inhumé au cimetière de Charrière-neuve, à Chambéry.

Sources : Archives familiales – Docs – Mme Capelli

André DÉGLISE-FAVRE ¹² :

ALIAS : Bartoli - Mario Napoléon Stéphani - Laplace - André Dunois

COPA - SAP - BCRA

Né le 16 septembre 1918 - **Monthion (Savoie)**

Décédé le 03 novembre 1943 - Limoges (Haute-Vienne)

Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 19 octobre 1945.

Inhumé à Monthion en **Savoie**.

Notes : Déglise-Favre, sous le pseudonyme de Bartoli, est chargé de la recherche et la préparation de terrains d'atterrissage et de parachutages en Maurienne, en lien avec les chefs locaux. Il repère les terrains du col de la Madeleine, de Saint-Sorlin-d'Arves et de Montricher en Savoie et constitue des équipes pour réceptionner les parachutages. Il circule sans cesse pour mettre en place les postes émetteurs et assurer le ravitaillement des premiers maquis. Il maintient son activité de façade à la base du Bourget jusqu'à sa démobilisation, en mars 1943. Il entre ensuite dans la clandestinité pour monter le maquis de Maurienne, avec des soutiens locaux parfois inattendus. À partir de juin 1943, et jusqu'à sa mort en décembre, Déglise-Favre travaille à Lyon pour Paul Rivière, alias Marquis, chef national du Centre des opérations de parachutage et d'atterrissage (COPA).

Il est d'abord chargé de la prospection des terrains de la région de Lyon, mais Rivière décide rapidement de l'envoyer se former en Angleterre. Formé au sein du BCRA. Il est volontaire pour une mission en France.

Il entame sa préparation opérationnelle et effectue un stage d'instruction de deux mois. Du 15 au 20 août 1943, il suit le stage d'entraînement parachutiste et se fait apprécier de ses instructeurs britanniques. Le 2 novembre 1943, les chefs d'organisations de résistance de la région de Limoges se réunissent dans un hôtel de la ville, Stéphani est du nombre.

La Feldgendarmerie allemande survient et arrête Déglise-Favre et les autres résistants. Ils sont conduits à la Gestapo, torturés, puis emmenés à la maison d'arrêt. Après diverses tortures, le 3 novembre au matin, André Déglise-Favre, Alias Mario Stephani devait subir son second « interrogatoire. » On sait ce que cela voulait dire à la Gestapo ... Mais ... Les « instructeurs judiciaires » de l'impasse Tivoli ne devaient pas recueillir de lui un seul mot. Lorsque le lendemain ils viendront chercher le prisonnier dans sa cellule, ils ne trouveront qu'un cadavre.

¹² Service historique de la Défense (SHD) :JLP

16P 165404 : dossier d'attribution du statut de résistant

21P 114442 : dossier de décès portant attribution de la Mention Mort pour la France

21P 630855 : dossier d'Interné, Résistant

MINARM, 5W 12/65

Fidèle à son serment de ne jamais trahir ses amis, le chef avait avalé la pilule de cyanure de potassium qu'il portait toujours sur lui ! Il emportait tous ses secrets dans la tombe. Ainsi ses camarades allaient pouvoir poursuivre la lutte. Le héros entrait dans la gloire ... Il n'avait pas 25 ans !¹³

Camille CUNIN :

RTST - BM 24

Né le 17 Janvier 1912 - **Lépanges-sur-Vologne (Vosges)**

Décédé le 04 Mai 2004 - Cannes (Alpes-Maritimes)

Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945.

Inhumé à Aix-les-Bains, en **Savoie**.

Notes : Le 30 septembre 1940, il s'engage comme sergent dans les forces françaises libres. Le mois suivant, à Brazzaville, il suit les cours d'élève-aspirant puis est muté, en mars 1941, au régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST), subordonné à la colonne Leclerc. Il combat en Afrique et en Italie avant de prendre part à la Libération de la France.

Georges LAMARQUE¹⁴:

Alias «Pétrel» Résistance intérieure « Alliance »

Réseau Druides - **BCRA**

Né le 01 novembre 1914 - **Albertville (Savoie)**

Décédé le 08 septembre 1944 - Luze (70400 Haute-Saône)

Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 07 août 1945.

Inhumé au cimetière de Bassens, en **Savoie**.

Notes : Georges Lamarque, ainsi que ses camarades Louis Declercq et Clément Defer munis d'émetteurs clandestins transmettaient les informations sur l'avancée des troupes allemandes. Ainsi ils seront surpris par l'ennemi à Luze. Ils se rendront afin d'éviter des représailles sur la population.

Ils seront fusillés sur place par les Allemands ce 8 septembre 1944. Tous les habitants de Luze garderont pieusement le souvenir de ces trois héros.¹⁵

Sources : Archives militaires

Jacques BRANET

3^e CACC - 501^e RCC

Né le 01 janvier 1915 - **Paris (Paris)**

Décédé le 04 février 1969 - Paris (Paris)

Compagnon de la Libération par décret du 13 juillet 1945

Inhumé à Sainte-Hélène-du-Lac, en **Savoie**.

Notes : (...) Pendant la campagne de France, le lieutenant Branet commande brillamment un peloton du 8^e Régiment de Dragons (à cheval) et reçoit une citation. Fait prisonnier le 23 mai 1940, il est interné en Allemagne. Il s'évade avec le lieutenant Alain de Boissieu et Aloyse Klein, le 27 mars 1941 de l'Oflag II D et gagne le territoire lithuanien occupé par les Soviétiques. Interné trois mois en URSS comme espion, il bénéficie de l'offensive allemande de juin 1941 qui joue en faveur des prisonniers français.

¹³ Archives municipales de Monthion (Savoie) Extrait du journal « Le Populaire du Centre » - Janvier 1945

¹⁴ Sources archives Service historique de la Défense (SHD) :16P 295482 : dossier d'attribution du statut de résistant
Bibliographie Marie-Madeleine Fourcade, L'Arche de Noé, réseau Alliance 1940-1945, éd Plon, 1998.JLP

¹⁵ Archives militaires

Ils seront rassemblés au sud de Moscou, dont une liste sera communiquée aux nouveaux alliés britanniques qui la transmettront aux Forces Françaises Libres. Avec 185 camarades, emmenés par le capitaine Billotte, Jacques Branet parviendra à rejoindre, par Archangelsk et le Spizberg, l'Angleterre où il signera son engagement dans les FFL en septembre 1941. Jacques Branet commandera le 3^e escadron du 501^e Régiment de Chars de Combat (501^e RCC). au sein de la 2^e DB. Débarqué en France le 2 août 1944, il mènera brillamment son escadron lors de la campagne de Normandie, notamment aux combats de la Forêt d'Ecouves, d'Ecouché...etc. ... Il combat ensuite dans les Vosges où il sera blessé par éclat d'obus, le 31 octobre 1944 à Hablainville (Meurthe-et-Moselle). En novembre 1944, il prend part aux opérations d'Alsace, notamment à la prise de Strasbourg, avant de terminer la guerre en Allemagne. Il convola en 1946 avec Anne-Marie Bonnel, (Rochambelle, rencontrée à Casablanca. Aujourd'hui, inhumée à La Chavanne.) Jacques Branet décédera au Val de Grâce à Paris le 4 février 1969. Il est inhumé à Saint-Hélène du Lac en Savoie. (non loin de son épouse).*

**Les prisonniers français, évadés d'URSS, comme J. Branet furent surnommés « Les Russes »*

Henri VILTARD :

ALIAS : Madier - Poussin - Hatric

Libération Sud – AS – MUR – GF - FFI

Né le 24 janvier 1923 - **Carnoules (Var)**

Décédé le 31 juillet 1947 (*des suites de ses blessures*)
à Lyon (Rhône).

Compagnon de la Libération par décret du 18 Janvier 1946

Il a été inhumé au cimetière de Charrière-neuve à Chambéry, en **Savoie**.

Notes : *De santé fragile, il souffre d'une malformation cardiaque avec complication qui le contraint à être scolarisé à domicile. Il entre dans la résistance en juillet 1941 et, deux mois plus tard, est arrêté pour avoir lacéré des affiches, pour « menées antinationales ».*

En août 1942, il est nommé adjoint du responsable militaire pour la Savoie du mouvement de résistance Libération. Chef départemental de l'Armée secrète (AS) de Savoie en janvier 1943, malgré son jeune âge (20 ans), il en organise le premier état-major. (...). Jusqu'en octobre 1943, il effectue différentes missions de liaison entre Lyon et Paris et assistera, le 17 octobre 1943, dans l'Ain, au départ par opération aérienne, du général de Lattre de Tassigny. Traqué par la Gestapo, il est rappelé à l'état-major, sert dans les groupes-francs de Lyon avant d'être envoyé dans la région de Toulouse en avril 1944.

Le 20 mai 1944, Henri Viltard est arrêté pendant une mission à Decazeville. Incarcéré à Rodez, il tente vainement de s'évader avant d'être transféré à Montpellier puis à Toulouse. Après s'être fait admettre à l'hôpital de Toulouse, le lieutenant Viltard s'en évade avec l'aide des groupes-francs, le 22 juillet 1944. Henri Viltard constituera l'Etat-major nord FFI de la région de Toulouse et pénétrera dans la ville à la tête d'un détachement venu du Lot, le 19 août 1944. Rattrapé par la maladie, Henri Viltard est décédé à Lyon le 31 juillet 1947. Il a été inhumé à Chambéry en Savoie.

Inhumés hors Savoie**Henri MAILLOT :****ALIAS : Henri Mariani****Front National Corse - FFI**Né le 30 Mars 1899 - **Chambéry (Savoie)**

Décédé le 02 juillet 1987 - Ajaccio (Corse du Sud)

Compagnon de la Libération par décret du 16 août 1944.

Serait inhumé à Ajaccio (Corse) (*Tombe ?*)

Notes : Il fut apparemment le cousin du général de Gaulle. Il participa activement à la résistance notamment en Corse alors occupée par les italiens. Il prendra une part active à la libération de la Corse en septembre 1943. En janvier 1944, il est délégué à l'Assemblée consultative provisoire d'Alger.

Joseph DOMENGET :**Second maître fusilier -- 1^{er} BFM - 1^{er} RFM**Né le 26 juillet 1908 – **Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier (Savoie)**

Décédé le 24 novembre 1944 dans le Ballon d'Alsace (Vosges)

Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 26 septembre 1945 - **Inhumé à la Nécropole****de Sigolsheim (Haut Rhin)**

Notes : Dès 1940, il répondra au général De Gaulle. Pendant la campagne de Lybie, Bir Hakeim (1942) il reçoit la Médaille Militaire.

Ce sera la Tunisie, l'Italie, le débarquement en Provence ce 15 août 1944. Il est blessé lors de la libération d'Hyères. Il refuse de se laisser évacuer. La Première Division Française Libre marche alors vers le Rhin. Domenget vient une nouvelle fois d'être cité... Mais le 24 novembre, il tombe au Ballon d'Alsace. Il était considéré comme un sous-officier d'élite animé du plus noble idéal.

Henri DEBIEZ :**ALIAS : Franck – Brisson****Combat - FUJ - MUR - FUJP**Né le 09 juin 1920 - **Aime (Savoie)**

Décédé le 12 juillet 1944 - Genas (69740 Rhône)

Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 20 Janvier 1946

Inhumé à Nyons (Drôme)

Notes : Nommé fin 1943 chef régional des Jeunes « M.U.R. » de la Région Rhône -Alpes, il sera arrêté le 3 juillet 1944 par la Milice. Il sera soumis à d'abominables tortures. Ses bourreaux ne lui arrachèrent pas un mot...

A demi-mort, sera ainsi fusillé le 9 juillet à Genas.

Complément :

Nous ne saurons oublier nos voisins **Hauts-savoyards**, qui furent, d'après les registres : **9 Compagnons dont :**

Entre autres ...

- *Théodose Morel dit « Tom Morel »*- *François de Menthon*

(...)

*Et ... Je ne peux passer sous silence **Louis Armand**.*

Né le 7 Janvier 1905 à Cruseilles (Haute-Savoie)

DCD le 30 août 1971 à Villers-sur-Mer (Calvados).

Il repose au cimetière de Cruseilles (74)

Compagnon de la Libération par décret du 18 novembre 1944.

Notes : Après avoir refusé en 1942 le poste de secrétaire général de l'Industrie proposé par Pierre Laval, il va préparer l'action des cheminots sur l'ensemble du territoire. En février 1943, il organise le groupe « Résistance-fer » avec le soutien de Jean-Guy Bernard du réseau Noyautage des Administrations Publiques. Après l'arrestation de Jean-Guy Bernard en janvier 1944, il en prend la direction. Le 25 juin 1944, Louis Armand est arrêté par la Gestapo. Il sort de la prison de Fresnes grâce à la libération de Paris et reçoit la Croix de la Libération par décret du 18 novembre 1944.

En 1949, il devient directeur général de la SNCF. En décembre 1960, il est élu à l'Académie des sciences morales et politiques, avant d'être élu à l'Académie française le 13 juin 1963.

C'est Jean Rostand qui fit la réponse au discours de réception.

Et ... Le 29 mars 1971 : Il sera élu à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.

De nombreuses décorations à son actif.

POUR LA MÉMOIRE ¹⁶

« La Croix de la Libération, en effet, contrairement à ce que propagèrent les jaloux, ne fut en rien un passe-droit. Leurs armes remisées, les Compagnons n'eurent plus d'autre souci que de bâtir leur vie. De reconstruire, voire de se « reconstruire ». La constitution d'une famille, pour eux, partis si jeunes, et le sentiment du devoir accompli s'agrégèrent ainsi pour les éloigner de ces estrades où les paraphrases et les vantardises étaient reines.

Certains occuperont, après-guerre, des postes de hautes responsabilités, aussi bien dans la vie civile, qu'au sein des armées et vingt d'entre eux dans la fonction ministérielle, certains furent prélats. D'autres, écrivirent, avec des succès divers. Par contre, beaucoup disparurent sans expliquer, même à leurs enfants, ce qu'ils avaient fait de leur jeunesse. (...) » **P15** « *Il ne faut pas oublier tous ceux qui retrouvèrent dès le 9 mai 1945 ce qu'au fond il n'avait jamais quitté, le simple anonymat.* »

Ceux-là aussi méritent d'être racontés. Même à leur insu. Même avec une emphase maladroite, car grâce à eux, ce sont leurs copains, leurs frères d'armes, les engagés de 1940, disparus trop tôt, qui reviendront au liseré des mémoires. Ils disaient simplement, très modestement :

« ***On a fait ce qu'on devait faire*** » et même ...

« ***On a fait ce qu'on a pu*** »...

Les Compagnons de Savoie, sont toujours présents en nos Mémoires et nous leur rendons hommage, tout au long de la route du Souvenir !

A NOUS LE SOUVENIR, A EUX L'IMMORTALITÉ

Au 22 septembre 2022 10H00

&&&

¹⁶ OUVRAGE 2 « 1061 COMPAGNONS – Histoire des Compagnons de la Libération ». Par Jean-Christophe Notin – (Perrin – 2000)...Préface ...

Sources et Bibliographies

- *Les guerres d'Amédée VII de Savoie : coûts et administration militaire (1378–1391)* Roberto Biolzi - Dans *Le Moyen Age* 2015/1 (Tome CXXI), page 1 – Intro. Jean-Christophe Notin – (Perrin – 2000) ...Préface ...
- « *Nous n'étions pas des héros* » *Les CL racontent leur épopée.* Benoit Hopquin – (Calmann-Lévy – 2014)
- « *1061 COMPAGNONS – Histoire des Compagnons de la Libération* ». Jean-Christophe Notin – (Perrin – 2000)
- *Notes et Carnet - André Perceval* –
- *Sur les chemins de l'audace - Joseph Perceval – Compagnon de la Libération –2000* (Extrait du discours d'accueil du 16 octobre 1938 lors de sa nomination de sergent-chef, à l'École Militaire de l'Infanterie et des Chars de Combat de Saint-Maixent ...) »
- *Louis Finet Archives familiales – Docs – Mme E. Capelli*
- « *Les agents secrets du Général 1940-1944* » – *Les Compagnons de la Libération dans la lutte clandestine Collectif* – (dont J.L. Perquin)- Ed Herman 2022
- « *Espérer pour la France* » (éd. Belles Lettres).
- *Archives municipales de Monthion (Savoie)*
- *Extrait du journal « Le Populaire du Centre » - Janvier 1945*
- *Archives militaires*
- *Service historique de la Défense (SHD) : (JLP)*
16P 165404 : dossier d'attribution du statut de résistant
21P 114442 : dossier de décès portant attribution de la Mention Mort pour la France
21P 630855 : dossier d'Interné, Résistant
MINARM, 5W 12/65
- *Service historique de la Défense (SHD) : (JLP)*
16P 165404 : dossier d'attribution du statut de résistant
21P 114442 : dossier de décès portant attribution de la Mention Mort pour la France
21P 630855 : dossier d'Interné, Résistant
MINARM, 5W 12/65

Iconographies

Musée de l'Ordre de la Libération - Droits réservés
Musée de la Libération – Musée des Armées - Droits réservés
(Ordonnance du 17 nov 1940)
Collection objet privés (Famille Finet)
Photos archives privées
Photos JYS

&&&